



**HAL**  
open science

## Compte-rendu : Colin Giraud, Quartiers gays

Lydie Launay

► **To cite this version:**

Lydie Launay. Compte-rendu : Colin Giraud, Quartiers gays. Sociologie du Travail, 2017, <http://journals.openedition.org/sdt/498>. halshs-01894382

**HAL Id: halshs-01894382**

**<https://shs.hal.science/halshs-01894382v1>**

Submitted on 22 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**JANVIER-MARS 2017**

# Sociologie du travail

Publiée par l'Association pour le développement de la sociologie du travail, avec le concours du CNRS

Depuis sa création en 1959 par Michel Crozier, Jean-Daniel Reynaud, Alain Touraine, Jean-René Tréanton, sous le patronage de Georges Friedmann et de Jean Stoetzel, cette revue trimestrielle de langue française poursuit une double orientation. Revue spécialisée d'un domaine – celui du travail – elle tient aussi à rester une revue de sociologie générale, en prise sur les problèmes d'actualité, ouverte au dialogue avec les disciplines voisines. Elle publie des résultats de recherche empirique, des travaux théoriques, des numéros thématiques pluridisciplinaires, des dossiers-débats et des symposiums susceptibles d'alimenter, scientifiquement le débat sur des questions de société contemporaine.

Sociologie du travail s'adresse aux chercheurs ainsi qu'à un public plus large d'enseignants, étudiants, praticiens et professionnels, syndicalistes, dirigeants, responsables politiques...

## Comité de rédaction

Laure Bereni, Centre Maurice Halbwachs, CNRS-EHESS-ENS ; Philippe Bezes, Centre d'études européennes, CNRS-Sciences Po ; Ève Chiapello, Centre d'étude des mouvements sociaux, Institut Marcel Mauss, CNRS-EHESS ; Didier Demazière, Centre de sociologie des organisations, CNRS-Sciences Po ; Pierre Desmarez, Centre METICES, Université Libre de Bruxelles ; Odile Join-Lambert, Laboratoire Printemps, CNRS-UVSQ ; Michel Lallement, Analyse sociologique du travail, de l'emploi et des organisations, Lise, CNAM-CNRS ; Arnaud Mias, Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales, CNRS-Université Paris Dauphine ; Christine Musselin, Centre de sociologie des organisations, CNRS-Sciences Po ; Geneviève Pruvost, Centre d'étude des mouvements sociaux, Institut Marcel Mauss, CNRS-EHESS ; Yasmine Siblot, Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris, CNRS-Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis-Université Paris Nanterre ; Laure de Verdalle, Laboratoire Printemps, CNRS-UVSQ ; Éric Verdier, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail, Aix-Marseille Université-CNRS ; Bénédicte Zimmermann, Centre Georg Simmel, CNRS-EHESS.

## Responsable des comptes rendus

Mehdi Arfaoui, Centre d'étude des mouvements sociaux, Institut Marcel Mauss, CNRS-EHESS.

## Secrétariat de rédaction

Anne Bertrand, Revue *Sociologie du travail*, Centre de sociologie des organisations, Sciences Po - CNRS, 27, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris, France. E-mail : [socio.dutravail@sciencespo.fr](mailto:socio.dutravail@sciencespo.fr).

## Comité d'orientation

Arnoldo Bagnasco, Dipartimento di scienze sociali, université de Turin, Italie ; Michel Callon, CSI-CNRS, École des mines de Paris ; Jacques Commaille, Gapp-CNRS, École normale supérieure de Cachan ; Bernard Conein, GSPM, EHESS, université de Nice-Sophia Antipolis ; François Dubet, Département de sociologie, université de Bordeaux II ; Claude Durand, Centre Pierre Naville, université d'Évry ; Olivier Favereau, Forum-CNRS, université Paris-X ; Michael Goldsmith, Department of Contemporary History, University of Salford, Grande-Bretagne ; Armand Hatchuel, CGS, École des mines de Paris ; Jean-Louis Laville, Lise-CNRS, Cnam, Paris ; Gérard Mauger, CSE, EHESS-CNRS, Paris ; Daniel Mercure, Département de sociologie, université Laval, Canada ; Pierre Muller, Cevipof, CNRS-FNSP, Paris ; Carlos Prieto, Facultad de Ciencias Políticas y Sociología, Universidad Complutense, Madrid, Espagne ; George Ross, Center for European Studies, Harvard University, États-Unis ; Jean Saglio, PACTE-CNRS, IEP Grenoble ; Jean-Michel Saussois, Département SHO, École supérieure de commerce de Paris ; François de Singly, Centre de recherche sur les liens sociaux, université Paris-V ; Arndt Sorge, Faculty of Management and Organization, université de Groningen, Pays-Bas ; Gilbert de Terssac, Certop-CNRS, université de Toulouse II ; Pierre Veltz, Latts-CNRS, ENPC.

---

Sociologie du travail (ISSN 1777-5701) volume 59, numéro 1, janvier-mars 2017.

**Éditeur** : Association pour le développement de la sociologie du travail (ADST).

**Directeur de la publication** : Didier Demazière.

**Diffusion** : Centre pour l'édition électronique ouverte (CleO), sur son portail « Revues.org ».

Les articles en texte intégral sont consultables sur <http://sdt.revues.org>, librement au format html, sur abonnement aux formats PDF et ePub.

**Abonnements** : [assistance-abonnes@openedition.org](mailto:assistance-abonnes@openedition.org).

Les modalités d'abonnement sont consultables sur le site de Revues.org : <http://www.openedition.org/13053>.

Les recommandations aux auteurs, les sommaires de chaque numéro ainsi que les résumés des articles publiés dans cette revue sont disponibles sur le site internet de la revue : <http://www.sociologiedutravail.org>.

# Vol. 59 - n° 1 (janvier-mars 2017)

## SOMMAIRE

### Éditorial

Dans les coulisses de *Sociologie du travail*  
**Didier Demazière**

### Les syndicats face aux transformations du secteur public

Introduction  
Les syndicats à l'épreuve des frontières public/privé  
**Odile Join-Lambert, Arnaud Mias, Michel Pigenet**

A Tale of Two Cities: Employer and Trade Union Responses to Local Government Retrenchment in Britain  
**Stephen Bach, Alexandra Stroleny**

NAPO, un cas exemplaire des difficultés rencontrées par les syndicats britanniques du secteur public  
**Cécile Guillaume, Gill Kirton**

Du public au privé ? Recompositions et dynamiques du travail syndical dans une très grande infrastructure de recherche  
**Élodie Béthoux, Camille Dupuy**

La CGT face au problème de la sous-traitance nucléaire à EDF. Le cas de la mobilisation de Chinon (1987-1997)  
**Marie Ghis Malfilatre**

L'illusion technocratique. Négociation collective et politique du travail dans les entreprises publiques italiennes (années 1950-1990)  
**Ferruccio Ricciardi**

### Comptes rendus

Denis Ruellan, *Le journalisme défendu. Modèles de l'action syndicale*  
Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014, 158 p.  
**Camille Dupuy**

Emmanuelle Marchal, *Les embarras des recruteurs. Enquête sur le marché du travail*  
Éditions de l'EHESS, Paris, 2015, 272 p.  
**Carole Tuchsirer**

Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*  
Gallimard, Paris, 2014, 190 p.  
**Christian Baudelot**

Laëtitia Ogorzelec-Guinchard, *Le miracle et l'enquête. Les guérisons inexplicables à l'épreuve de la médecine*  
Presses universitaires de France, Paris, 2014, 264 p.  
**Florent Schepens**

Marc-Olivier Déplaude, *La hantise du nombre. Une histoire des numerus clausus de médecine*  
Les Belles Lettres, Paris, 2015, 420 p.

**Magali Robelet**

Pascal Marichalar, *Médecin du travail, médecin du patron ? L'indépendance médicale en question*  
Presses de Sciences Po, Paris, 2014, 192 p.

**Scarlett Salman**

Nilüfer Göle, *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*  
La Découverte, Paris, 2015, 296 p.

**Claire de Galembert**

Nathalie Ortar, *La vie en deux. Familles françaises et britanniques face à la mobilité géographique professionnelle*

Éditions Pétra, Paris, 2015, 274 p.

**Thomas Sigaud**

Colin Giraud, *Quartiers gays*

Presses universitaires de France, Paris, 2014, 348 p.

**Lydie Launay**

Eleonora Elguezabal, *Frontières urbaines. Les mondes sociaux des propriétés fermées*

Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015, 248 p.

**Lorraine Bozouls**

Jérôme Tournadre, *Après l'apartheid. La protestation sociale en Afrique du Sud*

Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014, 270 p.

**Marie-Emmanuelle Pommerolle**

Mohamed Oubenal, *La légitimation des produits financiers. Le réseau de promotion des Exchange Trade Funds (ETF) en France*

Éditions EMS, Cormelles-le-Royal, 2015, 232 p.

**Yamina Tadjeddine**

Laurence Roulleau-Berger, Liu Shiding (dir.), *Sociologies économiques française et chinoise : regards croisés*

ENS Éditions, Lyon, 2014, 406 p.

**Gilles Guiheux**

Florent Pouponneau, *La politique française de non-prolifération nucléaire. De la division du travail diplomatique*

P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2015, 260 p.

**Françoise Piotet**

## Colin Giraud, *Quartiers gays*

Presses universitaires de France, Paris, 2014, 332 p.

Colin Giraud propose dans cet ouvrage d'étudier l'émergence des « quartiers gays » comme nouvelle figure de la centralité urbaine dans deux métropoles, Paris et Montréal. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des travaux français et internationaux portant sur les processus de gentrification, c'est-à-dire de transformations sociales, économiques, urbaines et symboliques des quartiers populaires anciens liés à l'afflux de classes moyennes et supérieures. Cependant, il s'intéresse à une forme spécifique de gentrification jusqu'alors peu connue, celle impulsée par des populations homosexuelles masculines, faisant ainsi dialoguer des sous-disciplines habituellement séparées comme la sociologie urbaine et la sociologie du genre et de l'homosexualité. Par contraction de deux anglicismes — *gay* et *gentrification* —, l'auteur développe la notion de « gaytrification », à partir de laquelle il explore les manières dont les populations considérées comme minoritaires, car différenciées et stigmatisées en raison de leur orientation sexuelle, se construisent en tant que gay par le développement de modes d'appropriation de l'espace et de manières spécifiques de vivre en ville. Il montre comment ce « travail, individuel et collectif, concret et symbolique, d'investissement et de transformation de certains espaces urbains » (p. 5) se matérialise dans deux quartiers, le Marais à Paris et le Village à Montréal.

La richesse des matériaux empiriques et la robustesse de la dimension comparative se déploient tout au long des trois parties de l'ouvrage. La première présente la genèse des deux quartiers gays dans une approche socio-historique, en considérant l'émergence d'une centralité marchande gay (chapitre 1), la construction des images du quartier gay (chapitre 2), et l'arrivée progressive puis massive d'habitants homosexuels appartenant aux catégories moyennes et supérieures (chapitre 3). Elle dévoile les transformations profondes qu'ont connu ces quartiers en une trentaine d'années, en montrant comment ces quartiers délaissés sont progressivement revalorisés en devenant « alternatifs » et « branchés », mais pâtissent aussi de l'image péjorative du « ghetto » où régnerait un certain entre-soi.

La deuxième partie place la focale sur les rapports des gaytrifieurs à leur quartier pour analyser leur rôle dans la gentrification et les mécanismes de délimitation des frontières entre les groupes sociaux présents, tout en déconstruisant le mythe d'une « improbable communauté gay ». Tout d'abord, elle resitue l'installation dans le quartier dans les trajectoires socio-spatiales pour dévoiler le sens que les gays lui attribuent (chapitre 4). S'ensuit une étude des modalités d'investissement du logement et du quartier, qui met l'accent sur les spécificités liées au fait d'être gay et les jeux de proximités et de distances marqués par la distinction sociale qui participent *in fine* à la production de micro-ségrégations locales entre les gays et les autres populations, mais aussi au sein des populations gays inégalement dotées en capital culturel légitime (chapitre 5). Les différenciations sociales et spatiales s'opèrent également dans les relations de voisinage, qui sont guidées par des logiques d'ouverture et de fermeture à l'altérité selon les positions socio-culturelles et sexuelles (chapitre 6).

La troisième partie envisage le quartier gay comme une instance de socialisation. Dans ces lieux où se croisent et cohabitent des identités plurielles en quête d'émancipation et de reconnaissance sociales, le quartier contribue à la construction des identités homosexuelles, au même titre que les autres expériences de socialisation. L'engagement dans une carrière gay recouvre donc une dimension spatiale, par la construction de réseaux sociaux et l'apprentissage des modes de vie, des normes socioculturelles et corporelles gays facilités dans ces quartiers (chapitre 7). Mais ces effets socialisateurs opèrent différemment selon les parcours sociaux et les expériences socialisatrices concurrentes,

antérieures et simultanées, faisant apparaître des variations générationnelles et historiques, ainsi que la succession de séquences dans les carrières gays qui s'opèrent plus ou moins rapidement et brutalement (chapitre 8). Ces résultats amènent l'auteur à s'interroger sur l'existence d'un « homo pluriel », en référence à l'ouvrage de Bernard Lahire (1998), qui active et/ou inhibe certaines dispositions selon les rapports au temps, aux lieux et au contexte social dans lequel s'inscrivent les pratiques du quartier.

Cet ouvrage offre donc une véritable exploration des quartiers gays, qui contribue à enrichir la compréhension de la gentrification et, plus largement, des dimensions spatiales des inégalités sociales.

Tout d'abord, la démarche comparative convainc par sa capacité à rendre compte à la fois des convergences internationales et de la consistance des territoires. Ainsi, l'étude des relations de voisinage montre bien que la gentrification, si elle constitue un des processus majeurs de transformation des quartiers centraux des métropoles mondiales, s'inscrit dans des dynamiques hétérogènes : les enjeux des rapports conflictuels entre les gaytrifieurs et certains voisins d'immeuble (des « petits-bourgeois » et riches étrangers peu présents dans le Marais, des voisins marginalisés et précaires dans le Village) diffèrent entre les deux quartiers, ce qui s'explique par un rythme rapide et très avancé de la gentrification du Marais.

Ensuite, l'approche par les trajectoires permet de complexifier un des modèles explicatifs majeurs de la gentrification, le modèle « par étapes », en dépassant une de ses apories : le postulat selon lequel la gentrification est un processus graduel et linéaire (voir Lees *et al.*, 2008). Les différentes générations de gaytrifieurs se côtoient plus qu'elles ne se succèdent, et surtout mobilisent des ressources propres (liées aux modes de vie, aux modèles socio-culturels, aux origines et positions sociales) qui alimentent la mutation des quartiers tout en lui faisant prendre des formes et des rythmes différents selon les époques, les lieux et les rapports sociaux (de genre et de classe) qui se jouent localement. À mesure que le processus de gentrification avance, les rapports entre « gentrifieurs » et « gentrifiés » peuvent s'inverser : des gays ayant participé à la gentrification du quartier peuvent quelques années plus tard subir le processus en étant contraints de le quitter pour se loger convenablement. Ici comme ailleurs, la gentrification ne génère pas seulement de la mixité sociale : elle produit aussi l'éviction des ménages moins aisés et ceci, quelle que soit leur orientation sexuelle. On regrette seulement que l'ouvrage ne fournisse au fil de la lecture que peu d'éléments sur les gays évincés (ou en voie de l'être). Toujours est-il que ce résultat majeur plaide pour envisager la gentrification avant tout comme un rapport social d'appropriation inégalitaire de l'espace (à ce sujet voir également Collet, 2015).

Enfin, si le quartier gay peut représenter un lieu d'enfermement social et d'entre-soi, il est aussi un lieu de conquête spatiale qui concourt à la réhabilitation des identités et cultures homosexuelles au sein de la société. La dimension émancipatrice de la gentrification — bien souvent oubliée — n'est pas spécifique aux quartiers gays (Rose, 1984), mais elle s'y trouve particulièrement exacerbée. Conquérir ces quartiers offre aux gays l'opportunité de se faire une place dans la ville, d'y déployer de nouvelles normes socio-culturelles en s'affranchissant des pesanteurs sociales et de légitimer ces nouvelles normes, à tel point qu'une partie d'entre elles infusent les cultures hétérosexuelles. Comprendre ainsi comment des populations minoritaires parviennent à retourner le stigmat et à faire reconnaître leurs modes de vie et modèles culturels par la gentrification est incontestablement un des apports majeurs de cet ouvrage très riche.

**Références citées**

- Collet, A., 2015, *Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, La Découverte, Paris.
- Lahire, B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan, Paris.
- Lees, L., Slater T., Wyly, E., 2008, *Gentrification*, Routledge, New York.
- Rose, D., 1984, « Rethinking Gentrification: Beyond the Uneven Development of Marxist Urban Theory », *Society and Space*, vol. 2, n° 1, p. 47-74.

*Lydie Launay*  
*LISST-CERS, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche*  
*5, allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex 9, France*  
*lydie.launay[at]univ-jfc.fr*